

REDACTION ET ADMINISTRATION: 164 RUE SAINT-DENIS. Téléphone: Est 0893. ABONNEMENTS PAR LA POSTE: Canada 2.50, Etranger 3.50.

Directeur: ROGER MAILLET

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

LE RETOUR A LA TERRE!

A Montréal, la police doit maintenir l'ordre dans la foule qui assiège le consulat des Etats-Unis et réclame tous les jours des passe-ports à grand cri.

Journal d'avant-garde

AVIS

M. T. P. est prié de communiquer sans délai avec le directeur du MATIN ou d'indiquer l'endroit où l'on peut lui adresser son courrier. Très urgent.

LE PIQUE-NIQUE D'EMMANUEL

Depuis qu'il s'est spécialisé dans la hâblerie, Emmanuel d'Anjou, courtier d'assurance de Rimouski et des environs, ne s'est pas amélioré, étant d'une nullité incurable.

Comme sa contribution aux travaux et débats parlementaires lui laisse de jolis loisirs, le député de Rimouski s'en fut donc dimanche à Sorel, parler à une mangaille libérale.

Pendant ce procès qui n'eut rien de sensationnel, le savant Emmanuel ne s'est guère aventuré sur le terrain politique, qu'il ne connaît pas; il a préféré se rouler, se vautrer et s'enliser plus profondément que jamais dans les propos démagogiques et l'appel aux préjugés.

Comme les vivants du parti libérateur n'ont guère d'emprise sur les foules, M. d'Anjou a dû se tourner vers les disparus: "Laurier, ce grand chef que ses adversaires avaient qualifié de traître à son pays, à sa race et à sa religion."

Evidemment, Emmanuel d'Anjou n'est pas obligé de connaître son histoire politique. Au reste, s'il en connaissait le premier mot, ce ne serait pas Emmanuel d'Anjou.

Léon LEGRAND.

Le français à l'Exposition impériale de Wembley

Dans l'"Illustration" de Paris, livraison du 17 mai dernier, M. Ludovic Naudeau, dans sa chronique sur l'Exposition impériale britannique de Wembley, exprimait son vif désappointement de l'absence de toute inscription française ou bilingue au Palais canadien.

Un député, M. Gauvreau, de Témiscouata, attirera sur cette nouvelle iniquité l'attention du Gouvernement. Le premier-ministre Mackenzie-King s'empresse de répondre que l'on verrait inévitablement à réparer l'injustice.

Nous lecteurs liront avec intérêt le texte de l'"Illustration". Il est édifiant, révélateur et fort à propos.

"Il m'est impossible de quitter le Palais canadien sans m'apercevoir que le Canada français n'y tient aucune place. Je n'y ai vu, parmi des centaines de noms britanniques, que deux ou trois noms d'exposants français, comme Chevreton et LaMontagne. Qu'est-ce que cela veut dire? Si je suis bien informé, la province de Québec à elle seule, compte plus de deux millions d'habitants français, et elle n'est dépassée que par la province d'Ontario. Celle-ci a, il est vrai, deux millions et demi de colons dits "Britanniques", il y a de très nombreux Irlandais catholiques dont les opinions réelles sont trop connues. Je m'étonne de ne trouver aucun indice de la langue française dans un palais qui, sans doute, la province de Québec a subventionné comme les autres, et cela d'autant plus remarquable que, dans l'édifice sud-africain, la langue hollandaise figure à côté de la langue anglaise. Une telle lacune m'étonne et m'inquiète quand je lis d'autre part, que, tout récemment, la province de Québec a notifié solennellement qu'elle entendait maintenir le bilinguisme au Canada, c'est-à-dire conserver, en ce qui la concerne, la langue française. Qui donc avait rendu cette affirmation nécessaire? Sans aucun doute aucun Français ne songe aujourd'hui à réparer la légèreté de Louis XV et les Canadiens, d'ailleurs, ne désirent nullement redevenir Français. Les faits sont accomplis. Mais est-il juste, je le demande à nos loyaux amis britanniques, que, dans une exposition canadienne, la langue française soit totalement méconnue? Il y a là, je ne crains pas de le dire, quelque chose qui fait redouter certaines arrière-

LES ENQUETES DU "MATIN"

Le vin "Canadien"? Quel étrange breuvage?

Les recettes de la Kommission ou l'art d'empoisonner une race

POUR PREPARER L'ENQUETE ROYALE

Le MATIN est heureux d'ajouter à son formidable dossier la lettre suivante:

Montréal, le 29 juin 1924.

COPIE EXACTE Native Port Blend. Retournés des Magasin No 68, native port, 1 qt. 1-6 gal. " 66, vermouth italien M.R., 1 qt. 1-6 " 80, vermouth italien M.R., 1 qt. 1-6 " 80, Chianti Miraflore, vin italien, 1 qt. 1-6

Examinateur ensemble la composition de ce coupage No 1449.

COPIE EXACTE Native Port Blend. Retournés des Magasin No 68, native port, 1 qt. 1-6 gal. " 66, vermouth italien M.R., 1 qt. 1-6 " 80, vermouth italien M.R., 1 qt. 1-6 " 80, Chianti Miraflore, vin italien, 1 qt. 1-6

T. G. Bright, Native Port..... 820 1-2 " Chaput & Fils, Vermouth F.M..... 3 " Q.L.C., Clair Château du Pape Clément..... 1-12 " Magasin 77, Vermouth italien M.R..... 1-12 "

ANALYSE DE QUELQUES RAPPORTS

Rapport de coupage No 1449. Supposé Vin Rouge Canadien. — 19 déc. 1923

Prix coûtant \$0.95 le gal. Prix réalisé \$1.75 le gal. Prix coûtant \$0.1583 la bout. Prix réalisé \$0.40 la bout. Profit brut réalisé par cruche d'un gallon \$0.3421 p.c. Profit brut réalisé par bouteille..... \$1.5263 p.c.

Prix raisonnable d'un gallon à 33 1-3% de profit brut, nous donne \$1.2635 ou en chiffres ronds \$1.25 — soit \$0.50 de moins que chargé. Prix raisonnable par bouteille, à 33 1-3% de profit brut, nous donne \$0.2110, ou en chiffres ronds \$0.25 puisque nous devons considérer la bouteille utilisée pour l'embouteillage.

Point n'est nécessaire de vous dire que dans les coûts, nous incluons comme d'habitude le coulage, l'évaporation, le quaiage, le charroyage, les assurances, le fret, les droits, etc., et 3% en plus pour couvrir les accidents, le vol, etc., c'est donc vous dire que rien n'est oublié.

POUR VOTRE GOUVERNE JE DOIS AJOUTER QU'HABITUELEMENT LES VINS RETOURNES PAR LES MAGASINS SONT TOUJOURS SÛRS, LAITEUX, EN FERMENTATION, ÉVÉNÉS, BOUCHONNÉS, CASSÉS, ETC., C'EST POUR CELA QUE NOS BONS CANADIENS SONT PRIÉS DE NE PAS CHERCHER PLUS LONGTEMPS LA CAUSE DE LEURS COLIQUES OU AUTRES MAUX D'ESTOMAC, QUAND ILS BOIVENT DE CE BON VIN ROUGE CANADIEN.

La Commission donnera comme excuse, qu'elle ne peut obtenir de meilleurs vins, pour vendre à des prix populaires, et que le public est impossible à satisfaire.

RAPPORT DE COUPAGE No 1559 DU 28 JANVIER 1924. Supposé Native Port. COPIE EXACTE. Ontario G.G., Native Port..... 339 1-4 gal.

REPONDEZ M. CARON

Si l'élevage s'est développé chez nous comme vous le prétendez sous le régime actuel comment se fait-il que nous importions chaque année de la province d'Ontario de 15 à 20,000 vaches laitières pour répondre aux besoins du commerce laitier?

Si notre élevage, s'est amélioré dans les proportions que vous prétendez, comment se fait-il que les vaches venant d'Ontario se vendent en moyenne 5 à 6 fois plus cher que celles élevées dans la province de Québec?

Le ministre de l'agriculture voudra-t-il nous expliquer:

1er.—Pourquoi la Coopérative Fédérée qui est supposée vendre les produits de la province de Québec et particulièrement ceux fabriqués par ses membres va acheter du fromage dans la province d'Ontario?

2ème.—Pourquoi, paie-t-elle, plus d'argent pour chaque livre de fromage venant d'Ontario que pour celui qu'elle reçoit de la province de Québec?

3ème.—De quel profit pour les cultivateurs de Québec est la Coopérative Fédérée?

SUS AUX MOUCHES

On connaît maintenant le péril que recèle cette race odieuse. On sait que la mouche, faisant sans cesse la navette entre les matières en putréfaction et nos aliments, charrie des premières aux seconds les microbes de la fièvre typhoïde, du choléra, de la diarrhée infantile, sans compter d'autres maladies. Leur trompe, les poils de leurs pattes sont des véhicules de mort. Ce que l'on connaît moins, c'est le prodigieux fécondité du dangereux insecte, le nombre formidable d'ennemis qu'il peut lancer sur nous pendant les quelques mois où la température lui permet de nuire et d'exercer ses méfaits. D'après les calculs du professeur Howard, une mouche apparue le 15 avril peut donner naissance à une progéniture qui, au 30 septembre, si toutes les larves arrivaient à éclosion et que les mouches et moucheron ne mourussent pas de mort naturelle ou violente, atteindrait le chiffre fantastique de 336 trillions d'individus. Ces chiffres dépassent la compréhension, confondent l'imagination. Pour nous donner une idée de ce qu'ils représentent, considérons que la mouche ayant environ un quart de pouce de la tête à l'extrémité des ailes, les mouches de la neuvième génération mises bout à bout aligneraient un ruban d'environ 2,088 millions de milles, soit plus de vingt fois la distance de la terre au soleil.

En conclusion, il faut détruire les mouches partout où l'on peut. (Le Journal d'Agriculture)

Un jour, Charles Nodier, lisant à l'Académie ses remarques sur la langue française, parlait de la règle qui veut que le "t" entre deux voyelles ait d'ordinaire, et sauf quelques exceptions, le son de "ts". — Vous vous trompez, Nodier, cria Emmanuel Dupaty, la règle est sans exception. — Mon cher confrère, répliqua aussitôt Nodier, faites-moi l'amitié de me répéter seulement la moitié de ce que vous venez de dire, car je suis sourd à faire

UNE JOURNEE CANADIENNE A BRUXELLES

A l'heure où ces quelques lignes parviendront aux abonnés de l'"Action française", ceux-ci auront lu sans doute le texte même du discours de réception de M. Edouard Montpetit à l'Académie Royale de Belgique, discours qui chante encore assez bien dans ma mémoire, mais dont le résumé serait un hors-d'oeuvre et l'appréciation une redite. J'ai cependant une chance de les intéresser que je veux mettre à profit: c'est de rappeler, au lendemain d'une fête si fructueuse pour notre race et notre pays, ce qu'était l'atmosphère de la salle, ce qu'elle devint surtout, et quelle révélation parut apporter à l'auditoire ce fier message qui vint à lui seul un train-exposition. Ils comprendront mieux la générosité patriotique du jeune maître délaissant un moment ses tâches locales pour aller combattre au loin "l'ignorance créatrice" et promener le sécateur à travers une forêt de préjugés bienveillants.

Il est trois heures. Au dehors, par des caresses plus tendres, un beau soleil de mai cherche à se faire pardonner la venue tardive du printemps. Dans la grande salle du Palais des Académies, sa lumière tombe à plein du plafond vitré. Ce système d'éclairage a permis l'installation, au fond de l'estrade et sur les murs latéraux, d'immenses toiles signées des principaux maîtres flamands. N'étaient ces loges surplombantes, et une étroite galerie là-haut, on se croirait à Venise, dans une salle du conseil du Palais ducal où le Tintoretto put déployer à l'aise son génie amoureux des vastes ensembles; comme tout à l'heure, en écoutant le choc harmonieux des syllabes françaises, on se croira transporté sous la coupole de Mazarin.

Soudain tout l'auditoire est debout, silencieux: le roi Albert fait son entrée dans sa loge, accompagné du général Mercier et reçu par le directeur de l'Académie, M. Jules Feller. Ce dernier retourne sur l'estrade et prend le siège de la présidence, ayant notre compatriote à sa droite, et à sa gauche le second récipiendaire, M. Salverda de Grave, philologue renommé, professeur à l'Université d'Amsterdam. Outre les membres de l'Académie, on aperçoit de hauts personnages officiels: l'ambassadeur de France, celui des Pays-Bas, le ministre des Affaires étrangères, le commissaire de la Province de Québec. Mon voisin me signale la présence du vicomte Henri Davignon, tout rayonnant du succès mérité de son dernier ouvrage: "Les deux hommes".

On a réservé pour la fin "le discours qui devait dominer par le fond comme par la forme toute cette belle séance de réception." ("Le Vingtième siècle", 16 mai). M. Montpetit sera donc la victime de cette savante organisation; pas un seul parmi les Canadiens présents, ne songe à l'en plaindre: tant de fois au Canada nous avons vu ce courageux sacrifié sortir triomphant de la même épreuve! Il y a là, face au Roi, dans la loge de madame Carton de Wiart, une jeune femme souriante qui ne paraît pas non plus très en peine au sujet de sa moitié exposée pourtant aux critiques de savants linguistes, de francs lettrés ou d'amateurs venus de toutes parts, de Malines, d'Anvers, de Gand, de Liège et de Louvain. S'ils peuvent tenir! — Qui? — Les civils! Les civils ont tenu. Nous avons écouté sans broncher trois solides harangues, d'un tour enjoué, pittoresque et très appuyé, comme en général tout ce qui émane de l'esprit

belge ou hollandais. Il est vrai que le discours de bienvenue de M. Henry Carton de Wiart prépare les voies au récipiendaire, en transportant vers la terre promise, par des sentiers diligemment explorés. L'ancien premier ministre connaît et aime notre pays. Il a gardé de son passage à Montréal, le 24 septembre 1914, un souvenir ému qui vibre encore dans les paroles suivantes:

"Au "Monument National", où nous fûmes conduits, des voix gouvernementales nous rendirent l'écho qu'avaient éveillée, en ce Dominion que nous avions cru si lointain, la loyauté de la Belgique et sa résistance à l'agression. Puis nous vîmes paraître à la tribune un homme encore jeune, au visage énergique et d'éminente stature, dont nous ignorions à ce moment jusqu'à son nom. Sa voix chaude et sonore s'éleva dans cette langue française que nos oreilles, depuis quelques semaines, étaient déshabituées d'entendre. En un admirable discours, dont l'émotion exaltait à chaque phrase l'enthousiasme de l'auditoire, cet orateur, — c'était vous, Monsieur, — rappela quel avait été l'apport incessant de la Belgique au patrimoine de la civilisation universelle. Il évoqua la gloire de nos vieilles villes, il célébra nos initiatives dans le domaine de l'industrie, de l'art et de la pensée. Puis, face au présent, il salua, — de quel fervent hommage — ce peuple tout à coup trahi, opposant son honneur à l'ultimatum du 2 août et les poitrines de ses soldats à l'agression d'une armée formidable. Cette Belgique, il l'appela "le pays du droit vengé, des libertés conquises, de la parole gardée." "Nous ferons tout, continuait-il, pour que votre peine immense soit un peu apaisée par nous".

M. Carton de Wiart fait un peu de géographie et vante aimablement nos hivers canadiens. Il résume ensuite à larges traits l'histoire de notre survivance, la situation des lettres canadiennes à l'époque de la conquête, le réveil qui suivit l'entrée au port de "La Capricieuse", puis l'évolution de notre prose jusqu'à Chapais et de notre poésie jusqu'à Lozeau. Il énumère les titres du nouvel académicien, décrit sa compétence et ses activités, en divers domaines très nombreux, — trop nombreux peut-être au gré d'une opinion publique qui ne conçoit le savant, le lettré et l'artiste que murés dans leur secteur, — et conclut que le choix de l'Académie s'est porté sur l'homme le plus représentatif du génie canadien.

Quelques instants encore et la preuve expérimentale en sera faite. Le nouvel élu, qui n'a rien perdu de son calme habituel, se lève et commence d'une voix nette et vibrante la lecture de son discours. Ce Montpetit! il rajoint tout ce qu'il touche et jusqu'à ces vieilles formules de modestie par quoi peut s'exprimer sans remords l'orgueil des candidats heureux. Dès la première phrase, on le sent engagé sur la route des coeurs; à la troisième, les applaudissements fusent jusqu'au faite, commandés par le Roi. Il en sera de même à la fin de chacune de ses périodes si majestueusement oratoires dans leur simplicité. Je cite encore "Le Vingtième siècle"; mais les quotidiens de toute nuance vanteront le lendemain cette voix grave, chargée d'âme... ces admirables et profondes sensés... cet accent mâle, cette langue haute, sobre et magnifique. Un autre dira: cette langue pure et parfaite. Etant de ceux qui n'en pensent pas moins, je vais me contenter à présent de discerner les aspects de la thèse qui ont paru impressionner davantage les auditeurs, à en juger soit par leurs chaudes ovations à l'orateur, soit par leur silence quand ils étaient émus jusqu'aux larmes, soit enfin par les remarques que j'ai pu recueillir à la sortie du palais.

Dans "Les gaités de l'escadron", Georges Courteline entremêle, sur les lèvres des soldats, un argot déjà ancien, un autre plus moderne, puis l'argot militaire des derniers charbonniers;



TENNIS BLANC

Jeunes filles, oh! jeunes filles dont le jeu tend, comme un arc de chair, l'onduleuse cambrure et jette des éclairs sous les quinceoques bleues... Jeunes filles, dont les corps de lumière furent, quand le soleil coulait sur vos seins turgescents, un instant de beauté qu'on admire en passant... Jeunes filles déjà si tendrement coquettes qui, vers le sol sifflant des balles, vous haussez comme, un jour, vous ferez pour cueillir les baisers, l'ardeur de vos ébats m'enchanté et m'inquiète... Vous courez, l'air est blond et vos coups de raquette et, n'est-ce pas un peu de mon coeur effeuillé, ces pétales sacrés que dispersent vos gestes?

Moi, lorsque vous partez, quand l'ombre vient, je reste, à rêver, par le parc, le grand parc dépeuplé où l'été mis à mort saigne toutes ses feuilles... Et, tandis que la nue, en s'allumant, recueille l'eau du soir, qui miroite au travers des haliers, je regarde, le long de grands bassins de marbre, s'étendre, poursuivant vos jeux multipliés, l'élan, le sveltes élan au ciel rose des arbres... André PAYER.

La hiérarchie des célébrités modernes

C'est encore Ludovic Naudeau, qui dans son compte-rendu de sa visite à l'Exposition-britannique de Wembley, rapporte le trait suivant: "Pendant que l'évêque de Londres, là-bas, sous le dais royal, achevait sa prière, je m'aperçus qu'une agitation insolite grandissait parmi les spectateurs, dans la tribune où j'avais dû prendre place. Tous les visages se tournaient d'un même côté et leur expression était celle d'une curiosité intense, d'une admiration sans bornes et d'une chaleureuse sympathie. Et les bouches répétaient: "Mary Pickford! Douglas Fairbanks!"

"Ma foi oui! Les deux richesesses "M-as-tu vu?" étaient là tout près de moi, dans une auréole de gloire, et, dès que je les aperçus, cet illustre voisinage fit que je sentis grandir en moi la considération que j'éprouve naturellement envers moi-même. Sans doute, si l'on avait dit aux personnes distinguées qui assistaient à l'inauguration de l'Exposition qu'il y avait là un glorieux savant étranger ou quelque grand poète américain, leur émotion eût été assez contenue. Mais, oserai-je vous l'avouer, pour contempler les deux étoiles de l'écran, beaucoup de ces spectateurs enthousiastes allèrent jusqu'à négliger la cérémonie officielle. Le flegme britannique eut une défaillance! Mary Pickford et Douglas Fairbanks, je dois le constater, se comportèrent d'ailleurs avec tact et discrétion, mais ce fut en vain. Dans cette partie du Stadium où je me trouvais, ces deux "attractions" éclipsèrent complètement le roi, la reine, les "horse guards" et l'évêque de Londres. Telle est, au vingtième siècle, la hiérarchie des célébrités."

le sapin (cerceuil), beseff (beaucoup), bath (beau). Mais ce qui frappe davantage est une série abondante, quoique en somme peu variée, de formules drôlatiques où la langue est corrompue de diverses manières, surtout par voie d'abréviation. Or ces mauvaises façons de parler correspondent exactement pour la plupart au langage des Canadiens qui parlent mal. (J'me leve pas, j'su malade — Où c'est qu'on allons l'fourrer? — J'peux pas l'mettre dans ma poche, all'est venu jusqu'à la gueule.) Courteline n'est jamais venu au Canada. Il a cueilli ces perles et combien d'autres de même orient, chez les copains en service venus de Paris et des diverses provinces. Vérité banale, il existe un mauvais français partout où l'on parle français et un anglais corrompu partout où résonne la langue de Shakespeare. Sans descendre jusqu'aux détails parfois grotesques du parler populaire, M. Montpetit, sur un plan plus élevé, défend nos mérites, concède nos lacunes, plaide en notre faveur les circonstances atténuantes et sollicite un peu de pitié pour "barbarismes qui n'ont pas eu l'honneur d'être fabriqués en France."

Parlant de la nécessité et du péril de l'anglicisme, c'est encore par comparaison avec la méthode française qu'il a justifié avec André Thérive et Remy de Gourmont, nos procédés de francisation en matière linguistique. Une ironie flottante et parfois plus accusée, égale ces divers passages. Certes l'orateur peut s'accorder cet aimable luxe, après avoir mis tant d'émotion à justifier ce filial respect qui nous porte à maintenir les vieux mots comme des débris de l'âme française, à écarter comme des signes de mort certaines fantaisies que tolèrent les grands critiques parisiens. Et l'assemblée de sourire, en multipliant les signes d'approbation. Des rapprochements suggestifs se font sans doute dans les esprits. Les Belges ont aussi leurs difficultés au sujet de la langue: elles ne sont pas d'ordre exclusivement politique et national. Tributaires en partie du latin, ils s'appliquent avec un bonheur inégal à walloniser certains mots que les Français de France n'accepteront jamais. Un louvaniste instruit disait en ma présence, pour indiquer la manière forte: "Ils ont agi valablement". J'ignore aussi pourquoi l'on s'obstine dans la même classe à dire couramment: Je songerai pour ça, au lieu de: Je m'occuperai de cette affaire. Par ailleurs j'aime assez postposer la réunion, plus légitime sans doute que postposer, entendu parfois au Canada et rétroactes, pour antécédents: les rétroactes d'un procès.

J'imagine qu'on avait hâte, en savorant "son accent charmant" (dira "La Nation belge" du 16 mai), d'entendre les explications du conférencier sur le caractère et les origines de notre accent national. Elles furent jugées des plus satisfaisantes dans leur drôlerie calculée. Foin des discussions sur l'accent tonique! On admet communément aujourd'hui qu'il existe pour le français, quoique moins net et moins réglé que dans les autres idiomes. Il s'agit ici de l'accent dans le sens populaire, c'est-à-dire de la façon de prononcer et surtout de moduler les mêmes syllabes, les mêmes mots, les mêmes phrases. (Suite à la page 4)

LENDEMAIN DE BATAILLE

Il n'y a pas de peuple plus gouvernable, plus malléable, plus taillable et plus corvéable que le bon peuple des champs courses.

Le peuple des courses a des enthousiasmes ingénus. Ce fut un beau spectacle, dimanche dernier, que l'entrée d'Épinauld sur le paddock de Longchamp.

Pour mettre de mauvaise humeur le bon peuple des courses, il faut vraiment lui en faire voir de dures. Il ne suffit pas de le voler.

Une seule chose agace un peu le turfiste; il n'aime pas son cheval reste au poteau. Il veut avoir le plaisir de voir son cheval finir dernier ou tomber à la rivière.

Et voilà l'explication de l'émeute anodine qui a fait beaucoup plus de bruit dans les journaux que sur le champ de courses du Tremblay.

Il n'est pas défendu au starter de laisser un cheval au poteau. (Le starter de Longchamp en laisse deux, régulièrement.)

C'est ce qui s'est produit il y a treize ans, à l'occasion du Handicap Limité, lorsque nous avons mis le feu, sur la piste de Longchamp, aux baraquements du mutuel.

Or un principe domine le code du jeu. "Tout risque de

perte doit être équilibré par une chance de gain..." Donc, lorsqu'un cheval reste au poteau, les sommes mises sur sa chance doivent être remboursées aux parieurs.

Un jour, j'ai recueilli un mot amer et profond qu'une victime du mutuel avait laissé tomber.

Le pauvre type, ayant trinqué dans la première, paumé dans la deuxième, pris la purge dans la troisième, vit son cheval tiré dans la quatrième, et le starter le laissa au poteau dans la cinquième.

Alors, il effondra et, d'un ton désespéré: — Vivement la guerre!

La guerre, en effet, est le seul événement qui ait réussi à amener la suppression des courses.

Et la suppression des courses est le seul événement qui ait réussi à empêcher les gens d'aller perdre leur argent aux courses.

G. de la FOUCHARDIERE.

MADRIGAL

Musset les vers suivants, qu'il aurait adressés à George Sand un jour d'amoureuse expansion.

Demande:

Quand je vous jure, hélas! [un éternel hommage, Voulez-vous qu'un instant, je [change de langage? Vous seule, possédez mon esprit et mon cœur.

Couche sur ce papier, ce que [je n'ose dire. Avec soin, de mes vers, lisez [les premiers mots.

Cette grande faveur, que vous [re ardeur réclame. Nuit peut-être à l'honneur [mais répond à ma flamme!

ELEGIES

On attribue à Alfred de

Advertisement for NOVORO medicine, featuring a logo and text: "Pourquoi Êtes-vous Souffrant? Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs."

Advertisement for ARMAND GRAVEL, Importation Directe, 304 Notre-Dame Ouest, Main 6522.

Service de librairie du 'Matin'

- CLASSIQUES GARNIER. Chaque volume in-16 broché, 60 cents, franco 65 cents. Anthologie poétique française, par Maurice Allem, XVIIe siècle, 2 vol.

BIBLIOTHEQUE LITTERAIRE ET ROMANESQUE

- (Prix 75 sous — Franco 85 sous) LOTI: Prime jeunesse, Ramuntcho, Mme Chrysanthème, Mon frère Yves, Pêcheur d'Islande.

Aux Meilleures Maisons de Montréal!

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS! CEUX QUI N'ANNONCENT PAS DANS VOTRE JOURNAL NE DESIRENT EVIDEMMENT PAS VOTRE CLIENTELE.

Le MATIN publie toutes les semaines une liste de fournisseurs où ses lecteurs et amis peuvent acheter en toute confiance.

- AFFICHEUR DENIS ADVERTISING SIGNS, 79 Benoit, Plateau 3587. AMBULANCE WRAY J. & BROS., 290 rue de la Montagne, Up. 2723.

BASE DES LIBERTÉS HUMAINES



Advertisement for DOUGLAS Old Stock Ale, featuring a bottle illustration and text: "DANS LA GRANDE CHARTE La Grande Charte, base des libertés humaines, est un document remarquable qui signa le roi Jean, à Runnymede, près de Londres, le 19 juin 1215."



Le MATIN inaugure un service de Librairie

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, le MATIN a inauguré un service de Librairie. Ce n'est qu'un début. Nous ne pouvons offrir, pour commencer, qu'un choix incomplet. Mais nous nous proposons d'améliorer notre service en autant que nos lecteurs et amis voudront bien nous encourager.

UNE JOURNÉE CANADIENNE A BRUXELLES

(Suite de la 1ère page)

ses, et qui diffère de pays à pays, de province à province, à tel point, raconte plaisamment M. Montpetit, que deux Anglais, ayant appris le français, l'un à Brest, l'autre à Bordeaux, ne pouvaient plus réussir à s'entendre à leur rencontre au Havre! Auquel, parmi tant d'accents qui chantent à travers les rues et sur les labours de France, faut-il rattacher le nôtre? Vient-il des deux Charentes, du Finistère, du Calvados, ou de la Sarthe? Je l'ai bien reconnu et saisi à Rouen; mais j'en crois l'orateur, quand il déclare avec son brio habituel, secouant l'hilarité commune: "Que voulez-vous, c'est un accent total, il les a tous été!" Il reste néanmoins que c'est un accent un peu rude pour ce qu'il présente de ramolli. Et c'est sans doute pour avoir clamé trop longtemps, dans les circonstances que l'on sait, sa volonté de vivre. Corrigeons-nous.

LE CHANT DE L'ALOUETTE

Cri de soleil né de la terre!... Cri des guérets et du sillon!... Voix de nos aubes en prières!... Sur la chaumière et sur le champ, cri des étés resplendissants!... Tirelire!... Cri bondissant d'un cœur tout palpitant du sang de notre globe nourricière!... Impréssible cri de la race qui jette ses clairs alleluia au-dessus de ses nids et monte cloquer au zénith de la terre d'amour ou du sol de conquête un chant de fête, son grand chant éternel d'être pour devenir qui chantaient déjà nos ancêtres, quand riant à la mort ils levaient pour mourir devant leur ciel de gloire et nos ciels d'avenir des fronts d'or-gueil casqués d'un envol d'Alouette!...

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

LES "CAMPANULES"

de Millicent

Le hasard me mit dans les mains ces "Campanules". Blâsé par l'expérience (puisqu'il nous faut confesser nos fautes, faisons-le de bonne grâce), je ne lis guère de livres canadiens, que ceux de mes amis; et, si je n'avais pas feuilleté les "prix" d'un jeune cousin, je n'aurais jamais connu de Millicent que les éloges flatteurs du "Devoir". Je les feuilletai, puis, amusé par leur adorable naïveté, je les lus. Poussé un peu, je l'avoue, par cette maligne curiosité de savoir ce que produisait l'éducation littéraire à Québec, et notamment du couvent de Sillery, à qui sont dédiées les "Campanules":

O mon beau Sillery, ô mon Alma Mater, Je t'offre avec amour cette gerbe de vers. Dans cette même pièce liminaire j'ai cueilli ce distique incomparable: Je revois le jardin planté de verts légumes, Où nous allions parés, légères comme plumes, Décidément trop maladroites, comme vous le constatez, ces vers d'une poétesse québécoise, (je suppose qu'elle est Québécoise: si elle ne l'est pas, elle mérite de l'être) ces vers sont néanmoins plaisants. S'il faut être sévère et renvoyer au couvent et à l'hospice les jeunes et les vieilles filles en mal d'écriture, il serait cependant au lecteur d'être indulgent à cette maigre poésie, qui ne procure aucun plaisir à l'oreille, mais suggère, si naïve, de jolis tableaux et d'aimables mélodies. Les jours de pluie, je rêve d'acheter tous les recueils, et ils sont innombrables, que publient à Paris et en province, durant une année, les institutrices sentimentales et les baronnes sur le retour. Les lire où je suis en ce moment, devant un lac aux rives si boisées que, pourtant très habitées, elles en paraissent sauvages; lorsque, las de la pêche et de l'eau, on se plaît à s'étendre sur l'herbe, trop paresseux pour lire longuement, les feuilleter et en tirer des rêveries banales et complexes m'amuserait peut-être.

Mais je veux être sérieux et scrupuleux. Il s'agit de vers canadiens, et non français, de poésies fort chastes, et dociles, et soumises, non patènes et lyriques excessives. L'écolière qu'il me plairait que fût Millicent, et grignotant du chocolat, qui rime des quatrains, en comptant sur ses doigts, nous apprend qu'elle souffre comme tous les humains aux heures grises et ternes. Et son pessimisme est admirable. Méditant au clair de lune, elle écrit:

(J'ai pensé tout cela en regardant la lune) Mais aussi, de la mort, la lune offre l'emblième Faucille suspendue au-dessus de nos fronts. Comme l'astre, la mort a le visage blême. Un oeil dur et glacé que tous nous connaissons.

Laissez-moi savourer cet "astre", cette "lune", qui, après avoir été le point sur l'i de Musset est devenue une sorte d'épée de Damoclès. Goutons cette hardiesse, et l'œil dur et glacé du visage lunaire, qui tantôt était une épée, une faucille, que sais-je? Je suis émerveillé qu'après tant de siècles et de lunes, cette planète défunte inspire encore les poètes et les aquarellistes. Il serait grand temps de l'abandonner, aussi banale qu'une lampe Auer, roulant son sommeil de morte à travers les espaces. Ou bien de revenir à la musique de Lulli, qu'il faut préférer aux meilleures:

Au clair de la lune, Mon ami Pierrot...

Pessimiste parfois, optimiste d'autres fois, Millicent n'en pense pas moins: à profusion, elle nous jette ses pensées, qui l'apparentent à M. Désilets, M. Doucet et autres Potvin québécois. (Dans cette exquise vieille ville, où se sont réfugiés pour y fonder une manière d'académie les plus mauvais poètes du Canada, Millicent doit être la Muse, comme M. Doucet est le prince.)

Choisies parmi d'autres aussi originales, voici les pensées de Millicent qui m'agréent le plus:

L'égoïsme remplit le fond du cœur humain (p. 97) La vie est pleine de pourquoi (p. 86) L'homme a vait par son rêve (p. 91) Mais mon désir est vain, Je ne serai jamais ni le pin ni la lune (p. 104) Ma mère possédait l'estime de tous (p. 72) La justice aujourd'hui brille par son absence (p. 97) Comme c'est triste la vieillesse (p. 114)

Ce n'est pas tout que d'être penseur: un poète canadien se doit aussi d'être patriote et de chanter son pays. Comme il est juste, Millicent admire les poètes du Canada, dont les

(Loinaines en effet doivent être ces contrées où Chapman est lu, Lozeau ou Fréchette.) Et elle s'écrit pudiquement, mais sans fausse honte:

Terre de mon pays, ô chère nourricière, Qui portes la semence en ton grand sein de mère, Toi que l'ardent soleil féconde...

Vers qui sont moins savoureux que celui-ci, que je dédie aux jeunes poètes régionalistes de nos collèges:

O trèfles canadiens, trèfles de mon pays (p. 56) Ferland, Ferland, vous êtes dépassés. Après l'étable, la pruche et le pin, les ouaouarons, après les ouaouarons, le trèfle; et, après le trèfle, un poète patriote louera les oignons et les poireaux de chez nous.

Sa révérence faite à la poésie régionaliste, Millicent passe aux descriptions vagues, estompées et floues, aimablement "jeunes filles". Un jour de mauvais temps, elle apostrophe ainsi le ciel:

O ciel, ne boude plus! Délicieuse enfant! Et qui nous parle des baisers du soleil, des baisers du vent et de la brise, des baisers de l'ombre. Ce poète bien pensant qui se pique de ne pas connaître l'amour, voit des baisers partout, et des caresses:

Et la mer appelait sa dernière caresse (la caresse du soleil) Disciple de Morand et de Giraudoux, une seule fois, il est vrai, elle compare un certain bois à une sorte de chat, qui "adore en secret la lune d'argent" et "qu'il voudrait saisir de ses branches puissantes". Car on ne manque pas d'imagination à Québec: Stances printanières:

Quel miracle géant que tout ce renouveau, Après le grand sommeil dont a dormi la terre! Dontador, cet auteur, qui aime tant le violon, a l'oreille juste, n'est-ce pas? Penseur et patriote, Millicent est avant tout chrétienne:

Petit Jésus des crèches En nos églises fraîches, Vous allez revenir avec vos cheveux blonds. La Chancelleur l'émeut, Fête auguste et sacrée où l'on voit l'innocence Se soumettre attentive à la loi de jadis.

Frank J.-D. BARNJUM, Montréal, le 26 juin 1924.

Et elle écrit ces vers, écho des cantiques du père Lambillotte:

Et les flammèches d'or de leurs tiges jaillies Ont lancé vers la Vierge un cantique d'amour.

Lectrice de Mgr Bolo, Bolo-l'abbé, dédaigneuse de Verlainne sans doute et de l'exquise abbé Brémont, elle s'extasia devant nos clochers de tôle et de ferblanc:

C'est l'église au clocher fier, Qui lève un doigt vers la nue...

Cela est touchant. L'ami, un peu mécrétant, qui, penché sur mon épaule, s'amuse à me regarder écrire, m'affirme que, faute de Claudel et de Jammes, il préférerait Zola à ces pieuses châtresses. Mais ce mécrétant n'entend rien aux délicatesses d'un cœur de jeune fille. Très mystique d'ailleurs, théologienne distinguée, et qui possède le secret de Dieu, puisqu'elle lui dit:

J'ai compris les desseins de votre Providence. Ce qui ne l'empêche pas de partager nos sentiments les plus ordinaires: comme Victor Hugo et Jean Aicard, Millicent adore les enfants et ne se lasse pas de le répéter:

Et j'ai dit: rien n'est beau comme des yeux d'enfants. Maternelle autant que Mme Fréchette-Handfield, elle offre ces vers spirituels à son petit neveu:

Et dans ce billet doux Qui part à ton adresse, Je t'offre, ô mon bijou, Ma plus chaude tendresse.

L'ami, la grande amie, n'est pas oubliée, "l'amitié de choix", "cette sainte amitié douce et forte à la fois" qui me révélerait des cimes ignorées; et l'auteur, reconnaissante, heureuse d'avoir trouvé "cette femme idéale au visage tranquille" bénit le ciel de lui avoir accordé, dans la personne de son amie:

Ce trop rare trésor dont parle l'Evangile. Me récitant ces ronronnantes cacophonies, j'envisage décidément les timides poètes québécois, qui craignent tout, sauf le ridicule.

Il est inutile maintenant de vous faire remarquer l'esprit de Millicent, ou sa virtuosité: vous en avez lu assez pour juger cette émule de l'inéffable M. Doucet et de M. Désilets, agronome et poète. Il reste qu'en ces "Campanules" se confondent admirablement cette littérature régionaliste et cette littérature bien pensante, qui florissaient naguère à Montréal, et qui, réfugiées à Québec, en épate sans doute encore les braves citoyens. Millicent en vérité est une excellente élève et qui fait honneur à son couvent, ce Sillery de la dédicace:

Je t'offre avec amour cette gerbe de vers, 16 juin 1924. Berthelot BRUNET.

LA DEVASTATION DE NOS FORETS ET LA TEMPERATURE

S'il était nécessaire de démontrer que le Canada a déjà atteint l'époque où le déboisement de ses forêts constitue pour lui un sérieux danger, on en trouverait une preuve manifeste dans le caprice et l'instabilité de la température que nous avons de nos jours. Il n'y a guère plus qu'une étroite lièze de terres boisées entre l'océan Arctique et la portion du Canada, qui est actuellement habitable. Une fois que ce bois aura disparu, il y aura peu de différence entre les conditions climatiques qui régneront entre le nord et le sud du Canada, la distance entre les deux points étant en somme absolument insignifiante.

Si l'on veut s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer ce qui se passe actuellement même en Floride, où la dévastation des forêts a eu une influence si marquée sur le changement des conditions climatiques de ce pays tropical. Tout le monde sait aujourd'hui que le froid a pénétré jusqu'en Floride, au point d'affecter la végétation, non seulement à Palm Beach, mais à Miami. De funestes gelées se font sentir, à chaque saison, à ces deux endroits. Longtemps avant que l'on ait pensé de convertir les plages de la Floride en autant de lieux de rendez-vous en hiver, les oranges poussaient jusqu'au fond du nord de cet Etat jusqu'à Ocala, le terme, comme on le sait, de la navigation intérieure de cette région. Il y a quelques années tout le territoire était consacré à la culture des oranges. Aujourd'hui les oranges ne poussent plus dans cette région, et où l'on cultivait autrefois les oranges, on cultive maintenant le blé. Or, dans l'intervalle, toute une rangée d'Etats situés au nord de la Floride a subi une transformation causée par la destruction des forêts de pins. Il en a été aussi de même des forêts du nord de la Floride.

Ces immenses forêts qui servaient autrefois de coupe-vent, protégeaient la Floride contre les vents glacés du nord. Ce désastre forestier est le seul phénomène qui se soit produit, à cette époque, de nature à causer un changement dans les conditions climatiques de la Floride, et l'on se rend parfaitement compte aujourd'hui que c'est là la seule cause du changement.

Parlant de la destruction des forêts, Gene Stratton Porter écrit: "L'exploitation de nos forêts a modifié notre climat; des semaines de sécheresse en été, ainsi que de désastreuses tempêtes de vent; des hivers tellement doux que les fruits et les grains trop précoces sont prématurément tués au printemps ou tellement froids que les arbres fruitiers sont gelés sur place.

"Les belles températures uniformes et les pluies tous les trois ou quatre jours que nous avions au temps de notre jeunesse sont désormais choses du passé.

"L'été, de nos jours, signifie des semaines entières d'un soleil brûlant et de chaleur sans répit; et dans le même Etat où je suis né il est devenu nécessaire aux fils de ceux qui ont gaspillé les forêts et les cours d'eau d'installer des systèmes d'arrosage aériens afin de cultiver les légumes dans leurs jardins, tandis que presque partout s'installent des moulins à vent ou des systèmes d'irrigation.

"Dans ma jeunesse mon père plantait du grain avec la même certitude d'avoir une pleine récolte qu'il avait de voir la nuit succéder au jour. Aujourd'hui le fermier qui est sur sa terre ne sait pas s'il aura une récolte payante de blé, de blé d'inde, ou de pommes de terre qu'il enseme ou si le prochain cyclone ne viendra pas emporter sa maison dans le lac ou sur l'autre rive. Comme nation nous avons plus que toute autre dévasté honteusement et sans merci une partie de notre patrimoine national et changé les conditions climatiques de nos pays."

Cette description frappante des conditions qui existent aux Etats-Unis s'applique avec la même force aux conditions qui existent au Canada aujourd'hui. Nous faisons aujourd'hui l'expérience de toutes les conditions énumérées dans l'alarmant exposé qui précède.

Que fait le gouvernement d'Ottawa pour restreindre cet énorme gaspillage de nos plus vitales ressources. La chose est presque incroyablement et se résume en un mot: "Rien".

Frank J.-D. BARNJUM, Montréal, le 26 juin 1924.

Chiffres et faits irréfutables LES TABLEAUX SCANDALEUX DE LA KOMMISSION DES LIQUEURS

(Suite)

Table with 2 columns: Description of liquor and its price. Includes items like 35D—Cherry Cognac Marnier Lapostole, 3/4 litre, and 35E—Kummel Marnier Lapostole, 3/4 litre.

35F—Maraschino Marie Brizard & Roger, litre. Prix raisonnable à 33 1-3% — \$2.95.

35G—Cherry Cognac Marnier Lapostole, 3/4 litre. Prix raisonnable à 33 1-3% — \$3.10.

35H—Cherry Cognac Marnier Lapostole, 3/4 litre. Prix raisonnable à 33 1-3% — \$3.10.

35I—Cherry Cognac Marnier Lapostole, 3/4 litre. Prix raisonnable à 33 1-3% — \$3.10.

(à suivre)

FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE

Pour manier les foules, il existe des règles générales assez sûres. Pour conduire les individus, de telles règles n'existent pas, les moyens à employer varient avec les oscillations des mentalités sur lesquelles on veut agir.

En France, les hommes sont classés d'après leur instruction livresque; en Amérique, d'après leur caractère et leur jugement. C'est pourquoi le peuple américain est devenu si fort.

Quand les besoins grandissent sans que grandissent, en même temps, les moyens de les satisfaire, la moralité générale fléchit rapidement. Cette observation est d'une vérification facile, aujourd'hui.

La plupart des hommes attribuent à des mobiles rationnelles les causes inconscientes et, par conséquent, irrationnelles de leurs actions. En réalité, il nous est souvent difficile de connaître les vrais mobiles de nos actes.

Les mots et les formules ont toujours mené le monde. L'unité d'un peuple est établie quand les diverses couches sociales de ce peuple sont impressionnées d'une façon identique par les mêmes mots et les mêmes formules.

La vie d'un peuple change dès que changent son idéal et, par conséquent, les pensées et les désirs qui le mènent.

La course aux titres et aux décorations donnant le droit de se croire supérieur à ceux qui ne les possèdent pas dérive d'un besoin d'intense inégalité, loi invisible de toutes les démocraties.

L'instabilité et l'inquiétude sont les grandes dominantes de l'âge actuel: instabilité dans la vie sociale, inquiétude dans la vie internationale, des peuples toujours menacés d'effroyables guerres.

Dans les sociétés fortement hiérarchisées, l'originalité, à peine tolérée chez les hommes, ne l'est pas du tout chez les femmes. C'est pourquoi les lois de la mode sont si respectueusement observées. Il leur est presque impossible de ne pas suivre les modes et les coutumes du groupe social dont elles font partie.

La prévoyance est nécessaire dans la vie, mais, à un certain degré, elle paralyse l'action. Les grands progrès ne sont pas dus à des hommes prévoyants. Christophe Colomb prévoyant n'eût probablement pas découvert l'Amérique.

Le pouvoir de la force a été et restera, sans doute, la loi souveraine de l'Histoire; mais les forces qui la dominent ne furent pas toujours les mêmes. Les forces morales l'emportèrent souvent. Du fond de leurs tombeaux, Bouddha et Mahomet ont une puissance parfois supérieure à celle des canons. L'ombre de Mahomet suffit, récemment, à expulser les Anglais de Constantinople.

Tout être venant à la lumière est un condamné à mort avec sursis. Tous les efforts de la science ne réussissent pas à prolonger beaucoup ce sursis.

Une loi ne devient vraiment forte que quand il n'est pas besoin de gendarmes pour la faire respecter. Gustave LE BON.

L'exploitation américaine du St-Laurent

Au cours de toute la discussion qui se fait autour du plan de canalisation du Saint-Laurent, on perd complètement de vue le fait primordial que le volume des eaux du Saint-Laurent et de ses tributaires diminue d'année en année par suite du déboisement de nos forêts, car si l'on peut attribuer au canal de drainage et de force motrice de Chicago la perte de dix mille pieds cubes d'eau par seconde et l'abaissement qui en résulte du niveau d'eau des lacs, dans une proportion de six pour cent ou davantage, la plus forte partie de l'alarmante réduction du volume d'eau tient à l'énorme destruction de nos forêts.

D'autre part, chaque fois qu'un barrage est érigé sur une rivière le volume d'eau est réduit en bas du barrage, par suite de l'augmentation de la surface d'évaporation qui a été créée.

D'après des calculs positifs faits sur une étendue considérable au cours d'une période de 20 années, il est prouvé que le volume des eaux disponible au barrage n'était plus que de 48% de ce qu'il devait être, par suite d'évaporation et d'infiltration.

Il devient donc futile de creuser un cours d'eau quand il n'y a pas assez d'eau pour remplir le canal.

Frank J.-D. BARNJUM, Montréal, 27 juin 1924.

NOTES D'OTTAWA

Nos fidèles représentants brûlent de rentrer à la maison. Comme toujours, les plus impatients de laisser la besogne sont ceux qui ont le plus flâné.

Le bloc de Québec sur lequel repose la destinée de M. King n'est pas encore effrité mais on se demande de quelle utilité il est pour la prospérité de notre province.

Que pensent les ouvriers canadiens de la façon bismarkienne dont le gouvernement en général et l'honorable James Murdock-le-blanc, en particulier, traite les employés des postes?

Ce n'est pas tout de déclarer qu'on est du peuple, pour le peuple, avec le peuple. L'important c'est de le prouver par des actes.

A quand la prochaine légende du premier ministre du Canada vers la grande république étoilée? Les étoiles, ça le connaît.

La session a été vide et fade autant qu'est incolore et insipide le ministère actuel.

La Chambre des Communes a entendu sonner le glas de la protection, annonçant la mort de nos industries canadiennes.

A l'occasion du mariage progressivo-libéral, le pays a offert un cadeau au-dessus de ses moyens: la prospérité nationale.

En faisant l'éloge du député Saint-Père, son copain-niqueur de Sorel, qui aurait défendu les intérêts des naufragés de la Home Bank et qui aurait été le champion des employés des postes, Emmanuel d'Anjou a du même coup condamné son gouvernement qui sacrifie les intérêts des déposants et qui a refusé aux grévistes l'élémentaire reconnaissance de leurs droits.

Tous les champions des grévistes ont été "moukottés" par les bras de fer de Murphy... ou de ses seconds.

Que pense le député de Rimouski de l'attitude de son chef M. King vis-à-vis l'ancien premier ministre de cette province?

Sir Lomer Gouin n'est-il pas Canadien-français? M. King serait-il donc l'ennemi de notre race?

L'unité libérale existe-t-elle toujours, même quand M. Lapointe et M. Gouin se tournent le dos?

Emmanuel d'Anjou, d'après le Canada, "a fait subir un nouveau procès à M. Arthur Meighen". Le chef conservateur ne doit donc pas désespérer puisque sa cause est en appel.

Quand les vivants sont trop fragiles, on fait comme les courtiers d'assurance de Rimouski, on se fait un piédestal du tombeau des grands morts.

Léon MARCHAND.

A COUPS DE CISEAUX

NOLLET OU DE BERLIN Le choix le plus intéressant paraît être celui du général Nollet. Il faut l'attribuer à ce fait que le général Nollet n'est pas seulement un républicain et un démocrate convaincu, mais que ses amis les plus intimes le considèrent comme un pacifiste, résolu à ouvrir la voie au désarmement de la France, comme suite à celui de l'Allemagne.

LE PAPE ET LA SCIENCE Le Pape qui, l'année dernière, mit la maison de Pie IV, qui se trouve dans les jardins du Vatican, à la disposition de l'Académie pontificale des sciences, vient de donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte aux progrès scientifiques en faisant une première mise de fonds de 100,000 livres pour la constitution d'un capital destiné à assurer l'existence de cette Académie.

COMME ELLE A RAISON! Ne vaudrait-il pas mieux, par exemple, employer tout l'argent qu'on dépense ici à établir des bureaux de rapatriement et à subvenir à l'entretien des journaux, ne vaudrait-il pas mieux, disons-nous, s'en servir pour améliorer les conditions de vie de ceux qui songent à s'expatrier? Empêcher les Canadiens de quitter leur patrie vaudrait beaucoup mieux que de s'efforcer à les y ramener.

RETRAITE HONORABLE M. Millerand se retire avec honneur. On peut déclarer avec raison qu'il a été réellement le défenseur de la Constitution, et beaucoup de ses ennemis regretteront bientôt de l'avoir chassé de l'Elysée... La mission de la France en Europe est de prêcher l'ordre, la réconciliation et le respect pour les grandes traditions du passé. Si la France devenait la proie de querelles intestines et de propagandes subversives, la restauration de l'Europe pourrait non seulement être retardée, mais aussi être mise en danger sans retour.

BERLIN N'Y COMPTE PAS Herriot au pouvoir, Herriot, l'homme du rapprochement franco-allemand, qui nous a dit de bien belles choses sur le nouveau système sans toutefois nous promettre l'évacuation de la Ruhr, sans consentir à la réduction d'obligations inéxécutoires et à la révision du traité de Versailles. Il est douteux que la politique du nouveau gouvernement implique l'abandon des sanctions et des gages, sans des garanties suffisantes. Ciel devrait inciter à la réflexion les optimistes allemands.

REMEDE PIRE OU LA MORT Une maison de produits pharmaceutiques recommande la diméthylamino-phényldiméthylpiperazine comme médicament. Une syllabe après chaque repas et une autre avant de se coucher.

L'INTERNATIONALE A VERSAILLES Il est regrettable que l'on n'ait pas compté exactement les parlementaires qui, hier, dans la salle du Congrès, à Versailles, ont chanté l'Internationale. Il est fâcheux que la plupart de nos confrères taisent pudiquement ce trait, fort significatif, de l'élection présidentielle. A tout le moins, le Canada signale que les socialistes s'unissent aux communistes pour chanter le chant antipatriote. L'humanité ne manque pas de relever ce fait si flatteur pour les moscovites; elle note, en manchette, "La Commune acclamée dans la salle de l'Assemblée versaillaise de 71".

MARTY A CHANGE DE CHEMISE M. Marty a changé de chemise. Les premiers jours, arrivant à la Chambre, en casquette et sans gilet, il portait une chemise fripée d'un vert sale, et point de cravate autour du cou. Il posait pour le voyou. On se demandait même pourquoi il n'avait pas poussé l'orgueil jusqu'à s'habiller dans son ancien costume de forçat.

Les d'avoit cherché en vain un impressionnant succès, le camarade Marty a pris le parti de s'habiller à peu près comme tout le monde.

Après dix jours, il s'est décidé à changer de chemise.

"DEUX MUSIQUES DE LA PROSE" Sous ce titre, M. Henri Brémont publie dans Le Correspondant un article plein de grâce où il se plaint de revenir sur une idée qui lui est chère depuis longtemps, c'est à savoir que "toute prose est fatalement un poème écrit de vers". L'alexandrin et l'octopode se trouvent, écrit-il à son tour, chez nos prosateurs et il montre notamment que Joubert et Beaumarchais, "octosyllabisent" à profusion. Cela équivaudrait à dire qu'il n'y a ni vers, ni prose pour les artistes littéraires, mais un langage transcendant que l'on nomme musique du verbe — très bien conçu.

IL EXIGE AUSSI CULOT ET MODESTIE! "Le journalisme exige certaines facultés algues et légères" dont parlait Jadis Barbery d'Aureville, et que l'on ne soupçonne pas dans les chapelles luthériennes du quartier de l'Odéon. Notre profession réclame ce "je ne sais quoi de français et de militaire dans l'esprit", une grande résistance à la fatigue, une intelligence prompte et toujours prête, un goût du risque, du jeu, en un mot, une certaine sportivité, toutes choses dont on se passe fort bien dans l'industrie du roman pour érites.

Henri Brémont, le journaliste parisien qui écrit ces lignes, n'a heureusement pas tout dit nos secrets de métier!

Le MATIN est publié par Roger Maillet, à Montréal, rue St-Denis, No 164. Il est imprimé par la Compagnie d'Imprimerie "LE MATIN", Limitée, 164 rue St-Denis.